

Zeitschrift: Gazette musicale de la Suisse romande
Herausgeber: Adolphe Henn
Band: 3 (1896)
Heft: 1

Artikel: Les psaumes de Goudimel
Autor: Brenet, Michel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068440>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ensemble imposant couronne dignement l'œuvre de M. Munzinger.

Et maintenant que nous voici un peu au courant des lignes principales de cette œuvre nouvelle, dont la valeur musicale est indiscutable, nous pouvons nous demander à qui reviendra l'honneur de l'exécuter pour la première fois, soit sous la forme d'un *Festpiel*, soit sous celle d'une audition ordinaire. Si nous sommes bien renseignés, il s'est formé à Neuchâtel un comité d'initiative qui étudie les voies et moyens d'arriver à monter *Sempach* le printemps prochain. Nous applaudissons de tout cœur à cette initiative, et espérons que la population neuchâteloise saura seconder avec intelligence ces efforts. Nous avons aussi vaguement entendu parler d'une audition de cette œuvre dans les concerts de l'Exposition nationale de 1896. L'idée nous paraît excellente et devrait être fortement appuyée par la Commission des fêtes. Au reste, voilà de quoi la faire, puisque dans l'élaboration des programmes, il a été décidé, croyons-nous, de réservier la part du lion aux œuvres de compositeurs suisses. *Sempach* est donc tout désigné pour y être exécuté, et nous ne croyons pas nous tromper en lui prédisant un très grand succès.

E. LAUBER.



LES PSAUMES DE GOUDIMEL

GA deuxième livraison des *Maitres musiciens de la Renaissance française*, que vient de publier M. Henry Expert, a pour nos lecteurs genevois un intérêt tout spécial, puisqu'elle contient les cinquante premiers morceaux du recueil de psaumes à quatre voix de Claude Goudimel, imprimé à Genève par Pierre de Saint-André, en 1580. A cette date, huit années s'étaient écoulées déjà depuis que Goudimel avait été tué à Lyon, dans la nuit du 28 au 29 août 1572 ; quoique l'édition susdite porte au frontispice les mots « nouvellement mis en musi-

que », c'est donc probablement une réimpression. En quel lieu, à quelle époque le maître franc-comtois avait-il pour la première fois publié son recueil, c'est chose quant à présent inconnue, et l'édition genevoise de Pierre de Saint-André est elle-même devenue si rare, qu'un seul exemplaire, celui de la bibliothèque de l'Arsenal, à Paris, en a été jusqu'ici découvert et cité.

Malgré la ressemblance apparente des titres, l'œuvre diffère entièrement du recueil plus répandu de 1565. Sous le régime imposé depuis deux cents ans par le chant monodique et la musique italienne, nous nous sommes habitués à donner à l'invention mélodique la primauté dans le génie musical, et beaucoup d'entre nous sont encore aujourd'hui tout près de crier à la pauvreté ou à la réminiscence, sitôt qu'un compositeur choisit pour thème une mélodie connue ou simplement analogue à l'une de celles que nous connaissons. L'école polyphonique du XVI^e siècle en jugeait autrement, et de même que les maîtres de l'art religieux catholique trouvaient dans un seul fragment de chant grégorien matière à un nombre souvent considérable d'œuvres toujours nouvelles, de même les musiciens huguenots découvraient dans les mélodies du psautier des ressources pour ainsi dire inépuisables. Ainsi que l'a écrit M. Douen, Goudimel « ne se lassait pas d'appliquer toutes les ressources de son art à un même air », et on le vit traiter un motif jusqu'en sept versions différentes. Dans son psautier de 1565, la mélodie traditionnelle était placée au ténor ; dans celui de 1580, que restitue aujourd'hui M. Expert, elle est donnée constamment au *superius* ; pour qu'à l'exécution elle ressorte comme il convient, le nouvel éditeur l'a désignée en chaque psaume par un double astérisque. La tendance qui pousse de nos jours exécutants et auditeurs à chercher *le chant* dans la partie la plus aigue ne peut ici que servir le dessein de l'auteur.

Selon Bayle, la musique à plusieurs voix des psaumes de Goudimel ne fut jamais en usage dans le culte public ; le maître n'avait pas prévu les destiner à cet usage. L'avis inséré dans son psautier de 1565 disait : « Nous avons adouci « au chant des psaumes en ce petit volume, trois « parties, non pour induire à les chanter en l'E-

« glise, mais pour s'esjouir en Dieu particulièrement ès maisons. Ce qui ne doit estre trouvé mauvais, d'autant que le chant duquel on use en l'Eglise demeure en son entier, comme s'il estoit seul. » Quoique rien de pareil ne précède les morceaux notés dans le recueil de 1580, il est permis de croire que l'intention de Goudimel n'avait pas varié.

Florimond de Rémond, parlant des psaumes de Marot, s'émerveillait de leur vogue : « On n'en pouvoit tant imprimer qu'il ne s'en débitât davantage. Non-seulement de ceux qui sentaient au luthérien, mais aussi des catholiques, chancun prenait plaisir à les chanter. » Avec la publication de M. Expert, cette vogue peut se renouveler ; les quelques communautés protestantes capables de chanter en *parties*, les musiciens qui veulent « s'esjouir en Dieu » ou simplement s'esjouir en art, « particulièrement ès maisons », et, pour parodier ce langage, « ès concerts », trouveront dans les sévères beautés et les mâles harmonies du vieux maître franc-comtois une nourriture musicale singulièrement fortifiante ; les amis de la science historique et de l'art d'autrefois seront reconnaissants à l'éditeur moderne de cette résurrection d'une œuvre attachante et admirable ; mis en goût par la beauté et la sûreté de son travail, ils demanderont pareille fortune pour une autre œuvre de Goudimel, ses psaumes « mis en musique au long en forme de motets » ; plusieurs livres en existent encore dans les réserves de certaines bibliothèques, et si le musicien ne s'y présente pas avec l'austère simplicité de formes, l'éloquente concision, la force brève et frappante de ses psaumes harmonisés de 1580, peut-être en revanche découvre-t-on là seulement toute la richesse, toute la variété, toute la poésie de son imagination et de sa science.

MICHEL BRENET.



EMMA HOLMSTRAND



M^{lle} Holmstrand est Suédoise; après avoir terminé ses études de chant au Conservatoire de Stockholm, elle partit pour Paris où elle suivit les leçons de deux professeurs distingués, M. St-Yves-Bax et M^{me} Delaquerrière de Miramont. Depuis, M^{lle} Holmstrand vient de passer trois saisons à l'Opéra royal de Stockholm ; elle y a créé plusieurs rôles, entr'autres celui de Nedda, dans les *Pagliacci* de Leoncavallo, et *La Navaraise* de Massenet ; le mois dernier, elle a fait avec succès une tournée de concerts en Belgique et les critiques ont fort loué la beauté de sa voix et son talent de cantatrice.

(Bulletin des Concerts d'Abonnement)



CHRONIQUES



ENÈVE. — Samedi 21 décembre, le quatrième concert d'abonnement a été l'occasion d'un franc succès pour l'orchestre, sous la direction de M. Willy Rehberg. Nous sommes d'autant plus heureux de le constater que nos musiciens ne s'étaient guère signalés auparavant, soit que la fatigue ou le manque de mise en train en fût la cause. Ce concert sera marqué d'une pierre blanche. Il faudrait être d'une sévérité vraiment excessive pour trouver beaucoup de taches noirâtres venant la ternir. C'est un beau cadeau de fin de l'an, faisant bien augurer des soirées suivantes. Peut-être faudrait-il encore exiger une plus parfaite simultanéité d'attaque dans l'ensemble, maintenant surtout que les compositeurs modernes, à la recherche de trouvailles de coloris, superposent divers instruments, dont la concordance de timbres produit un nouveau timbre spécial, comme l'a si parfaitement démontré M. Jaques-Dalcroze dans ses remarquables causeries sur l'orchestration. Les exemples abonderaient où l'oreille est surprise par un manque de cohé-